



«Ne fais pas comme les mécréants» : ces islamistes qui exigent de ne pas fêter les anniversaires, le Nouvel an ou la Saint-Valentin

Par Steve Tenré

Publié le 13 février à 20h23

islam musulman



Des personnes étudiant le Coran, à Paris (photo d'illustration). PHILIPPE DESMAZES / AFP

ENQUÊTE - De nombreux Français d'origine maghrébine sont sous la pression de musulmans intégristes, qui considèrent que célébrer les fêtes «occidentales» relève notamment du «shirk», un péché mortel en islam.

Zineb* est une jeune Française d'origine algérienne, âgée de 27 ans. Comme tous les jeunes de son âge, elle voulait, pour ses 25 ans, marquer le coup. Elle avait ainsi prévu d'organiser une grande fête d'anniversaire, et donc de privatiser une petite salle de réception de sa commune, en région parisienne. Elle voulait y accueillir ses amis

et sa famille proche, autour d'un buffet et d'une piste de danse. C'était la première fois qu'elle avait l'idée de réunir ses parents, son frère, sa sœur et ses amis dans un même endroit.

Zineb a toujours vécu dans une famille musulmane dite «modérée», ne consommant pas de porc, allant à la mosquée lorsque c'est possible, mais ne sombrant jamais dans l'obscurantisme ou les interdictions «débiles». Elle n'a également jamais porté le voile, sauf en de rares événements, lors d'enterrements par exemple, comme elle l'affirme au *Figaro*. Alors, au cours d'un repas réunissant une dizaine de membres de sa famille, elle profite de l'occasion pour évoquer son projet. Mais ce dernier ne s'avère pas au goût de tout le monde: l'un de ses cousins, qu'elle voit en de rares occasions, commence à lui faire un «rappeL sur l'islam». «Fêter son anniversaire, ça n'a rien de musulman», lui martèle-t-il. «Il m'a dit devant mes parents que je ne devais pas faire "comme tous ces mécréants", et que selon lui, faire une fête de cet acabit impliquait tout un tas de "péchés" qui allaient me mener "à ma perte"», nous confie-t-elle. Parmi ces péchés, la présence de femmes en présence d'hommes et la diffusion de musiques «satanistes».

«J'aurais dû m'en douter, puisque à chaque fois que je voyais ce cousin, il me listait les vertus du voile, et en quoi Allah allait me sauver s'il me voyait avec. "C'est une question de pudeur", soit disant», poursuit Zineb. Depuis cet incident, la jeune femme limite «au maximum» ses interactions avec lui. «Le coup de la fête, c'était la goutte d'eau. C'est la famille, donc ce n'est pas toujours facile, mais je m'arrange pour ne pas être là quand je sais qu'il est invité à certains dîners ou réunions...» Elle n'en a jamais été proche, mais l'influence de son cousin sur la famille est telle qu'elle a décidé de ne pas privatiser de salle des fêtes pour ses 25 ans: elle y a préféré la discrétion d'un restaurant entre amis, sans aucun membre de sa famille à sa table, «pour éviter les on-dit».

Quand fêter son anniversaire est «haram»

Sofiane, qui a aujourd'hui quitté l'islam, a témoigné d'une situation similaire, qui l'a coupée de la quasi-totalité de sa famille. «Ma famille n'a pas toujours été aussi pratiquante qu'aujourd'hui. La religion a pris de plus en plus de place au fil du temps, surtout quand mon père et mon frère se sont mis à fréquenter une mosquée à Marseille », commence-t-il auprès du *Figaro*. «Petits, pour nous faire plaisir, mes parents organisaient un "semblant de Noël"», avec des cadeaux, un repas... «Mais ils

se sont vite fait rappeler à l'ordre par un oncle d'Algérie, qui était à l'époque membre du FIS (Front islamique du Salut, ancienne formation politique qui militait pour la création d'un État islamique en Algérie, NDLR)», continue Sofiane.

De là, les fêtes se sont raréfiées, avant d'être totalement prohibées. Sofiane, de son côté, s'émancipe et fonde son foyer. «*N'étant pas particulièrement pratiquant, j'ai décidé que pour mes enfants, les anniversaires, Noël, Pâques et autres réjouissances*» inscrites dans le calendrier français «*seraient tous fêtés*». Jusqu'au jour où, pour les dix ans de sa fille aînée, le quadragénaire décide d'organiser un «*grand anniversaire*». «*J'avais commandé un gâteau pour 15 personnes, prévu des cotillons, de la musique... J'avais pris soin de prévenir tout le monde, ma fille se faisait une joie.*» Mais à l'approche du grand jour, le frère de Sofiane, invité mais devenu «*ultrareligieux*», le prend à partie. «*Il m'a expliqué que c'était péché, haram, de fêter les anniversaires. Que c'était interdit dans l'islam, et que j'irai en enfer pour cela*», continue Sofiane. «*Le jour J, personne de la famille ne s'est pointé. Ils ont tous prétexté un empêchement. Aujourd'hui, mon apostasie fait que je n'ai plus de lien avec eux. Je suis le seul athée de ma famille, et mon père étant décédé, mon frère est devenu le "guide". Je garderai toujours le souvenir de la déception de ma gamine ce jour-là...*»

«Crains Allah»

Les témoignages de Zineb et Sofiane sont les plus marquants d'une longue liste parvenue au *Figaro*. Sarah*, quadragénaire divorcée qui fêtait Noël avec ses enfants, s'est vue menacée par son propre père d'être «*reniée*» après qu'il a appris la nouvelle. Mehdi, qui a retrouvé dans sa trentaine un ami d'enfance après l'avoir perdu de vue, a essuyé ses critiques lorsqu'il lui a proposé de fêter le nouvel an avec lui. En France, de très nombreuses personnes d'origine maghrébine se voient aujourd'hui mises sous pression par des proches, des amis, voire de simples connaissances s'étant radicalisées ces dernières années. Ceux-là leur reprochent de célébrer les fêtes dites «*occidentales*», qu'elles soient religieuses ou d'origine païenne, comme le Nouvel an, la Saint-Valentin, Noël, Halloween et même les anniversaires.

Ainsi, ce n'est pas un hasard si, à Noël dernier, le joueur de football Mohammed Salah, qui avait publié une photo de lui et sa famille en pyjama devant un sapin, a été la cible de centaines d'insultes sur les réseaux sociaux. «*Malgré tous les avertissements, tu continues à être dans cette posture. Qu'Allah te garde. Désormais,*

je vais me désabonner de toutes tes plateformes et te bloquer. Tu es une honte!», a écrit un internaute sous sa publication, toujours visible aujourd’hui. «Crains Allah. Ni l’argent ni les enfants ne te profiteront le jour du jugement», en écrit un autre.

Des dizaines de blogs spécialisés dans les «rappels»

Pour comprendre ce nouveau phénomène de haine, qui déchire familles et communautés, explorons, dans un premier temps, Internet. Lorsque l’on demande à n’importe quel navigateur de recherche si l’on peut fêter Noël, le nouvel an, la Saint-Valentin ou son anniversaire en tant que musulman, une multitude de blogs se disant spécialisé dans l’étude des textes coraniques assurent que... non, c’est impossible, car l’islam l’interdit.

C’est par exemple le cas du site «Zawaj Sounnah», la «1ere plateforme de rencontre 100% halal», qui se dit être un «service d’intermédiaire qui aide les musulmans francophones à se marier de manière légiférée». «Il ne fait aucun doute que fêter la Saint-Valentin est haram», peut-on lire sur une page dédiée. Pour le prouver, le site affirme que la Saint-Valentin prend sa source dans les Luperciales, des fêtes romaines lors desquels les «prêtres luperques allaient sacrifier un bouc» puis «découpaient des lanières dans la peau de la bête sacrifiée pour fouetter au passage les femmes rencontrées pour les rendre fécondes». Le site poursuit en assurant que «lorsque le musulman célèbre la Saint-Valentin, cela implique qu’il cautionne: la croyance en une autre divinité qu’Allah; le fait d’attribuer des pouvoirs qui n’appartiennent qu’à Allah à des créatures; et la pratique de rituels s’apparentant à la sorcellerie».

Halloween, de son côté, est une fête païenne dont la célébration rapprocherait le musulman du «shirk», un péché mortel qui associe Allah, le «Dieu unique», à d’autres puissances ou divinités, d’après le blog islam-ahmadiyya.org. «Aucun musulman ne doit participer aux jeux d’Halloween, en se déguisant en fantôme, en sorcière ou tout autre personnage maléfique (...) L’Islam condamne la mendicité. Il est contraire à la dignité d’un musulman de mendier à l’occasion d’Halloween au nom du divertissement», peut-on lire.

Concernant le nouvel an, au-delà de dizaines de vidéos TikTok qui martèlent qu’il est «*interdit de fêter le réveillon du 31 décembre dans la religion musulmane*» (des vidéos consultées et «likées» des dizaines de milliers de fois), un autre blog, intitulé 3ilmchar3i.net, assure qu’«*il est interdit au musulman de répondre à l’invitation à cette*

occasion (...) Il est également interdit aux musulmans d'imiter les infidèles en célébrant leurs fêtes, en échangeant des cadeaux, en distribuant des bonbons ou des repas ou en abandonnant le travail et d'autres actes semblables.»

Un autre blog, islam.ms, indique qu'«en islam, on ne célèbre pas les fêtes des non-musulmans». L'argument était déjà revenu dans la bouche du chanteur populaire Maître Gims, en 2022. Dans une vidéo diffusée sur ses réseaux, il avait dit: «*Nouvel an, laissez-moi avec ça, vous savez que je n'ai jamais répondu à ça. Les muslims, ce ne sont pas nos trucs à nous. Ce n'est pas méchant. Mais restons forts sur nos valeurs (...) Est-ce que les compagnons (du prophète), ils ont fêté le Nouvel An?*».

Imposer sa culture à l'autre

L'argument, communautaire, est profondément séparatiste, comme le note auprès du Figaro l'islamologue Razika Adnani, autrice de *Sortir de l'islamisme* (éditions Erick Bonnier, décembre 2024). «*Pendant les fêtes, les musulmans fondamentalistes et extrémistes s'activent pour empêcher les musulmans et les Français d'origine maghrébine de vivre des moments de joie comme n'importe quel autre citoyen*», commence-t-elle. «*Ils estiment que les "vrais" musulmans n'ont pas à s'assimiler aux "mécréants", et que c'est à eux d'imposer leur culture à autrui.*» S'ils s'assimilent, alors ils sortent de l'«oumma», soit la communauté que forme l'ensemble des musulmans à travers le monde.

Pour affirmer cela, les islamistes se fondent sur un «*hadith*» (une action du prophète de l'islam rapportée par un «*transmetteur*»). D'après ce hadith, rapporté par Abou Dawoud au 9e siècle après Jésus Christ, Mahomet aurait insisté sur le fait que «*celui qui imite un peuple en fait partie. Ainsi, celui, parmi les musulmans, qui imite les mécréants en ce qui leur est spécifique (...) admet leur apparence, leur attitude, et le fait de faire partie d'eux*». Un hadith qui, comme souvent, peut être interprété de différentes façons selon sa traduction. «*La peur du "qu'en-dira-t-on" et la crainte d'être un "mauvais musulman" est ce qui motive nos proches de nous traiter ainsi*», estime d'ailleurs Sofiane. «*La phrase qui revenait souvent c'est "Regarde, il se prend pour un français, la honte"… On déshonore et on fait honte à la "oumma" en se comportant ainsi.*»

Le calendrier islamique en question

Autre point que soulèvent systématiquement les musulmans radicaux: celui du calendrier islamique. En islam, il n'existe que deux fêtes majeures, au sens où elles doivent impérativement être célébrées: l'Aïd-El-Fitr, au lendemain du dernier jour du Ramadan, et l'Aïd-El-Kébir, parfois désigné comme la fête du mouton, qui commémore la soumission du prophète Ibrahim à Allah. Également, la religion islamique a son propre nouvel an, le Ra's as-Sana, qui aura lieu fin juin 2025. Les musulmans les plus intégristes estiment donc qu'il est hors de question de célébrer les fêtes d'un autre calendrier, même s'il est celui du pays où l'on habite ou dont on a la nationalité.

Pourtant, dans «*la sourate 5 verset 5 du Coran, l'on dit que la nourriture des gens du Livre, donc des chrétiens et des juifs, est permise pour les musulmans*», reprend Razika Adnani. «*Si l'on peut partager avec l'autre son repas, pourquoi ne pourrait-on pas fêter avec lui ses fêtes?*», se questionne Razika Adnani. Le Conseil européen de la fatwa et de la recherche, qui donne des avis juridiques (fatwa) sur différents sujets, est également nuancé: «*En ce qui concerne les fêtes nationales et sociales comme la fête de l'indépendance, de l'union, de l'enfance, la fête des mères, etc., il n'y a aucune gêne à ce que le musulman participe à la célébration de ces fêtes en sa qualité de citoyen ou de résident dans ces pays*», écrit-il sur son site. Aussi, ces fêtes sont de plus en plus souvent célébrées dans des pays régis par l'islam: l'Arabie saoudite, qui a longtemps banni la Saint-Valentin, en fait aujourd'hui la promotion tous azimuts alors que le royaume cherche à s'ouvrir sur le monde.

Propagande des sphères djihadistes

Alors comment expliquer l'explosion de ce courant fondamentaliste en France et dans le reste de l'Europe? «*Pour les musulmans extrémistes, l'histoire a commencé au 7e siècle et s'est terminée au 7e siècle*», souligne Razika Adnani. «*Tout ce qui a existé avant était de l'ignorance (djahilia) et tout ce qui est venu après est une innovation, et "toute innovation est un égarement".*» Ce discours est largement relayé par les sphères djihadistes, qu'elles soient présentes sur les réseaux sociaux ou dans les mosquées.

Comme le souligne Laurène Renaut, doctorante en sciences du langage à l'université de Cergy-Pontoise, dans une étude intitulée «Radicalisation djihadiste et discours victimaires sur les réseaux sociaux, de la victime au bourreau», les islamistes, qui

multiplient les publications sur les réseaux sociaux, attirent les musulmans et les Français d'origine maghrébine dans leurs filets en prônant un «*idéal islamique blessé*».

«*Se présentant comme victimes de discriminations quotidiennes, les profils dénoncent les inégalités dont ils font l'objet (...) notamment dans les écoles, devant la justice mais aussi dans l'espace public avec le port de la burqa qui cristallise le ressentiment*», peut-on lire. Ces prédictateurs vont ainsi convaincre leurs proies de rejeter les lois nationales afin de s'«unir» dans l'«oumma», en rappelant les «méfaits» de la France et de l'Occident lors de l'ancienne colonisation algérienne ou durant les conflits successifs à Gaza. Puisque «*victimes*», les islamistes ne peuvent concevoir que l'on puisse «*s'allier à l'opresseur*» - d'où ce rejet grandissant des fêtes occidentales.

La rédaction vous conseille

- [«Il m'a lu le Coran et a ordonné à mon copain de me dresser» : ces Français d'origine maghrébine qui vivent sous la pression des musulmans radicaux](#)
- [«Surtout, ne baisse jamais la garde»: deux femmes au plus près de la République islamique d'Iran](#)
- [L'islamologue Razika Adnani : «Il faut en finir avec l'idée que l'islamisme n'est pas l'islam»](#)

Sur le même thème

David Engels : « Avec Trump et Musk, l'Occident entame sans doute sa mutation impériale » 

«Je savais que j'allais être viré un jour, mais par une Arabe c'est ch...t» : Merwane Benlazar, licencié de France 5 par Rachida Dati, répond aux «racistes» 

«Un décalage culturel»: à Nîmes, les fidèles des mosquées réclament «des imams qui maîtrisent le français» 

Bruno Retailleau reçoit les responsables musulmans pour tenter de réorganiser le culte 

Influences étrangères, attentats, argent du halal... Les six failles qui empêchent l'organisation de l'islam en France 

Florence Bergeaud-Blackler: «Le marché halal, instrument d'un "djihad économique" ?» 

«Face à l'offensive des mouvements islamistes, la France doit se doter d'un Code de la laïcité» 

Razika Adnani : «“L'islamisme n'est pas l'islam” est une expression qui n'a de fondement ni historique ni théologique»

«On veut qu'elle sache s'orienter avec les étoiles, trouver de l'eau, tirer à l'arc» : chez les Mansour, une éducation pour affronter le monde 

Marguerite Stern, poursuivie en justice pour ses propos sur l'islam: «Je m'en prends à l'immigration, c'est le crime suprême» 